

## Sara



La Liseuse à la fenêtre

Vermeer

1657-1659

Je me tenais là, derrière le rideau, sans faire de bruit.  
Les secondes s'étiraient, les minutes s'allongeaient.  
Rien ne me prédestinait à l'expérience que j'étais en train de vivre.  
Rien.  
Rien avant cette seconde où tout a basculé.  
Était-ce par pitié ?  
Par compassion ?  
Je fus happée.  
Sans comprendre.  
Sans pouvoir résister.  
Et maintenant ?

Je la regardais lire. Elle arrivait presque à la fin de la lettre. Les traits de son visage tristes.  
Qui étais-je pour la regarder ? Pour capter la moindre émotion ? Elle qui ne se doutait pas de ma présence.  
Cette situation devenait malsaine.

Je me décalai du rideau afin qu'elle me vît.  
- C'est une lettre d'adieu ? lui demandai-je.  
Elle tourna la tête vers moi.  
Aucune trace de surprise n'avait transparu.  
- Oui, me dit-elle.

Sans rien ajouter de plus.

Puis elle tourna son regard vers la fenêtre, regardant au loin.

Je n'osais troubler cet instant en paroles vaines.

J'attendis.

- Je peux lire la lettre ? demandais-je après un temps qui me parut infini.

Elle me la tendit, par-dessus le lit, par-dessus le plat portant les pommes qu'elle venait de cueillir au verger.

Je pris la lettre, dans un profond respect et lus les phrases sans m'interrompre.

- Sara, vous l'aimez ?

Elle hocha la tête.

- Sara, avez-vous confiance en moi ?

Elle hocha la tête.

Je posai la lettre sur le lit, lui tendis le bras.

Dès que nos mains se touchèrent, nos pieds quittèrent le sol.

Et par la fenêtre ouverte nous sommes sorties.

Nous avons survolé le verger où les branches des pommiers croulaient sous le poids des fruits.

Nous avons survolé le mur d'enceinte de la propriété, le calme ruisseau qui serpentait entre la végétation luxuriante, le chemin de terre qui menait au village, le clocher de l'église.

Je la voyais sourire.

Je sentais que quelque chose s'était dénoué en elle.

Je ressentais la force que la nature lui insufflait.

Je la sentais vivre.

Je la sentais heureuse.

- C'est absolument Extramagnincroyamervétop !

Elle se mit à rire.

Alors, je répétais :

- C'est Extramagnincroyamervétop !

Et elle rit de plus belle.

Elle rayonnait.

À cet instant, je vis toute la beauté en elle.

Quelques mèches de ses cheveux d'or s'étaient échappées de son chignon.

Dans ses yeux, une étincelle nouvelle.

Une fraîcheur s'était emparée d'elle.

Elle avait pris les rênes.

Je me laissais guider.

Je savais où nous allions.

La cour d'un château.

Nous survolions un homme, en train de remonter un seau du puits.

Il leva la tête.

Dans son regard, je vis passer une pointe d'étonnement.

Pour jouer encore un peu, Sara nous fit décrire plusieurs tours au-dessus de lui.

Et à mesure que nous descendions, le regard de l'homme changeait.

Son cœur aussi changeait.

Il semblait retrouver sa bien-aimée comme au premier jour, fraîche, belle et avec ce charme dans les yeux qui l'avait fait fondre.

Nous nous posâmes.

Ils s'enlacèrent.

Au-dessus d'eux montait la flamme incandescente de l'amour.

Je les laissai, pris mon envol.

Et sur le chemin du retour, je ne pus m'empêcher de m'exclamer :

- C'est absolument, absolument Extramagnincroyamervétop !

Maia - 29.05.2021